

# Etude littéraire et comparée de la fable « Le loup et l'agneau » d'Ésope, de Phèdre, de *l'Isopet de Lyon* et de La Fontaine

Isabelle RIZZO

Professeur de Lettres Modernes  
isabellerizzo@yahoo.fr

Recibido: 14 de octubre de 2009  
Aceptado: 14 de noviembre de 2009

## RÉSUMÉ

Cette étude compare quatre versions de la fable. L'analyse détaillée attire l'attention sur les modifications, subtiles ou plus visibles, qui sont apparues au cours des siècles. Cette comparaison met en lumière des changements significatifs qui amènent à s'interroger sur le sens des choix effectués par les auteurs.

**Mots clés:** fable, comparaison, quatre versions.

## Estudio literario y comparado de la fábula « El lobo y el cordero » de Ésope, de Phèdre, de *Isopet de Lyon* y La Fontaine

## RESUMEN

Este estudio compara cuatro versiones de la fábula. El análisis detallado llama la atención sobre las modificaciones, sutiles o más visibles, que aparecieron a través de los siglos. Esta comparación realza los cambios significativos que llevan a interrogarse sobre el sentido de la elección efectuada por los autores.

**Palabras clave:** fábula, comparación, cuatro versiones.

## Literary and comparative study of the fable « The wolf and the lamb » by Ésope, Phèdre, *Isopet of Lyon* and La Fontaine

## ABSTRACT

This study compares four different versions of the fable. The detailed analysis draws attention to the modifications, subtle or not, which appeared in during the centuries. This comparison highlights significant changes which lead us to question the choices performed by the authors.

**Key words:** fable, comparison, four different versions.

## A- Les textes.

- 1.a. « Le loup et l'agneau » d'Esopé. 1.b. Traduction.
- 2.a. « Le loup et l'agneau » de Phèdre. 2.b. Traduction.
- 3.a. « Le loup et l'agneau » de *l'Isopet de Lyon*. 3.b. Traduction.
4. « Le loup et l'agneau » de La Fontaine.

## B- Etude littéraire et comparée.

1. L'importance du cadre et l'opposition des personnages.
  - a. Le cadre. b. La représentation des personnages. c. Leurs intentions.
2. Qui a le pouvoir ?
  - a. Une évolution significative dans la prise de parole. b. Du pouvoir de la parole...
  - c. ...Au pouvoir de la force ou à la mise en scène d'une parodie judiciaire.
3. La moralité.
  - a. Sa place. b. Son sens. c. La présence du moraliste.

## A- Les textes.

## 1. a. « Le loup et l'agneau » d'Esopé.

Λύκος καί ἀρήν

Λύκος θεασάμενος ἄρνα ἀπό τινος ποταμοῦ πίνοντα, (τοῦτον) ἐβουλήθη μετά τινος εὐλόγου ἰτίας (καταθοινήσασθαι). Διόπερ στάς ἀνωτέρω ἤτῃατο αὐτόν ὡς θολουντα τό ὕδωρ καί πιεῖν αὐτόν μὴ ἐώντα. Τοῦ δέ λέγοντος ὡς ἀκροῖς τοῖς χεῖλεσι πίνει καί ἄλλως οὐ δυνατόν κατωτέρω ἐστότα ἐπάνω ταράσσειν τό ὕδωρ, ὁ λύκος ἀποτυχ ταύτης τῆς αἰτίας ἔφη· " Ἀλλά πέρυσι τόν πατέρα μου ἐλοιδόρησας." Εἰπόντος δέ ἐκείνου μηδέπω τότε γεγενῆσθαι, ὁ λύκος ἔφη πρός αὐτόν· " Ἐάν σύ ἀπολσγιών εὐπόρης, ἐγώ σε οὐ κατέδομαι ;"

Ο λόγος δηλός ὅτι οἷς ἢ πρόθεσίς ἐστίν ἀδικῖν, παρ' αὐτοῖς οὐδέ δικαία ἀπολογία ἰσχύει.

1. b. Traduction<sup>1</sup> :

Le loup et l'agneau.

Un loup, voyant un agneau qui buvait à une rivière, voulut alléguer un prétexte spécieux pour le dévorer. C'est pourquoi, bien qu'il fût lui-même en amont, il l'accusa de troubler l'eau et de l'empêcher de boire. L'agneau répondit qu'il ne buvait que du bout des lèvres, et que d'ailleurs, étant à l'aval, il ne pouvait troubler l'eau à l'amont. Le loup, ayant manqué son effet, reprit : "Mais l'an passé tu as insulté mon père. - Je n'étais pas même né à cette époque", répondit l'agneau. Alors le loup reprit : "Quelle que soit ta facilité à te justifier, je ne t'en mangerai pas moins". Cette fable montre qu'après des gens décidés à faire le mal la plus juste défense reste sans effet.

## 2. a. « Le loup et l'agneau » de Phèdre.

Lupus et Agnus

Ad rivum eumdem lupus et agnus venerant,  
Siti compulsi. Superior stabat lupus,  
Longeque inferior agnus. Tunc fauce improba  
Latro incitatus jurgii causam intulit;

<sup>1</sup> Traduction d'Emile Chambry, *Les Fables*, Société d'Édition "Les Belles Lettres", Paris, 1967.

« Cur » inquit « turbulentam fecisti mihi  
 Aquam bibenti? » Laniger contra timens  
 « Qui possum, quaeso, facere quod quereris, lupe?  
 A te decurrit ad meos haustus liquor.”  
 Repulsus ille veritatis viribus  
 « Ante hos sex menses male » ait « dixisti mihi. »  
 Respondit agnus « Equidem natus non eram. »  
 « Pater hercle tuus » ille inquit « male dixit mihi; »  
 Atque ita correptum lacerat injusta nece.  
 Haec propter illos scripta est homines fabula  
 Qui fictis causis innocentes opprimunt.  
 PHAEDRUS Augustui liberti, *Fabularum Aesopiarum liber primus*, I

## 2. b. Traduction<sup>2</sup> :

Le loup et l'agneau  
 Après du même ruisseau, un loup et un agneau étaient venus, poussés par la soif ; / le loup se tenait en amont et l'agneau loin en aval. / Alors poussé par son mauvais instinct, / le brigand inventa un prétexte de querelle. /  
 « Pourquoi, dit-il, as-tu rendu trouble l'eau que je suis en train de boire ? » / Bouledelaine répondit en tremblant : / « Comment puis-je, je te le demande, faire ce dont tu te plains, loup ? C'est de toi vers moi que descend le liquide dont je m'abreuve. » / Vaincu par la force de la vérité, le loup répliqua : / « Il y a six mois maintenant, tu as dit du mal de moi. » / L'agneau rétorqua : / « Vraiment je n'étais pas né ! » / « C'est ton père, par Hercule, dit l'autre, qui a médit de moi ». / Et de cette façon, s'en étant saisi, il le met en pièces, par un crime injuste. /  
 Cette fable a été écrite à l'intention de ces hommes qui oppriment les innocents sous de faux prétextes.

## 3. a. « Le loup et l'agneau » de *l'Isopet de Lyon*.

Entre lo Lou et l'Aignelat  
 Aloient a un ruisselat,  
 Por lour soi trenprer. Tote voie  
 4 Chescuns tenoit diverse voie :  
 Au dessus boit de la fontaigne  
 Li Lous, de pansee mal sainne,  
 Li Aigneax de simple coraige  
 8 Bevoit au desoz dou rivaige.  
 Grant paour ai, ne seit qu'il face,  
 Quar Ysegrins fort le menace.  
 « Mavais Aigneax, dit li traïtes,  
 12 A la fontaigne mar venites !  
 Vos m'avez corrociez sans dote,  
 L'aigue m'avez troblee tote. »  
 L'Aigneax se deffent per raison,  
 16 Dit qu'il n'i pensa traïson,  
 Mais sovant trait per sa nature  
 L'aigue corrant en soi ordure.  
 Avuec ce l'aigue est douce et clere,  
 20 Ne n'est toble ne n'est amere.

<sup>2</sup> Traduction de Pierre CONSTANT, *Fables de Phèdre*, éd. Garnier, Paris, 1937.

Li Lous crie : « Tu me menaces ! »  
 - « Ne fès, Sire, salves voz graces,  
 Onques nou pensai nois en songe. »  
 24 - « Tai toi, dit li Lous, c'est mançonge.  
 Je t'ai cy oï menacier  
 De mon domaige porchacier.  
 Aussi me fit, et pis essez,  
 28 Tes peres, .VI. mois ai pessez.  
 Filz de traitour, or le compere,  
 Muer por lo pechié de ton pere !  
 Droiz est que tu lo comparoies,  
 32 Quar tu tienz ses mavaies voies. »  
 Li Aigneas respont doucemant :  
 « Sire, fait il, certainnement,  
 Quar a moi n'avoit non de pere,  
 36 - N'estoie encore nez de mere –  
 Cilz qui vos fist si grant injure :  
 Pour çou m'en escuse droiture.  
 Comant doit comparer pechié  
 40 Cil qui n'an puet estre entoichié ?  
 Dou mal ne doit poinne sentir  
 Cilz qui ne s'i puet consentir.  
 Ainçois que fusse nez en vie,  
 44 Ne pois consentir en folie.  
 Or ne me doiz tuer ne batre ;  
 N'a pais encor .III. mois ou quatre,  
 Que comançaï simplemant vivre.  
 48 Ignocence a droit me delivre. »  
 Dit li Lous : « Mout es de paroles,  
 Tu m'as tot emplî de frivoles. »  
 Li gloz n'i ai plus demorey,  
 52 Prent l'aig Neal, si l'ai devorey.  
 Si con li Lous plains de malice  
 Occist l'Aig Neal simple senz vice,  
 Autresi a cel examplaire  
 56 Soillent es bons li mavais faire.  
 Il s'estuident de trover  
 Achoison por les bons grever.  
 Per fausetey, per felonie  
 60 Ont cilz lous per tout signorie.  
 Au dessoz est en toute place  
 Mise vertuz, droiz et simplace.  
 Li plus fort lo plus foible esquaiche,  
 64 Povres hons est mort qui ai vaiche.  
 Il convient que voincu se rende,  
 Qui ne trueve qui lo deffende.  
 Apertemant puis donc conclure :  
 68 Ou lous raigne, morte est droiture.  
 Onques vertuz ne fut segure  
 Avuec genz qui de Deu n'on cure.

### 3. b. Traduction<sup>3</sup> :

Le loup et l'agnelet.

Le loup et l'agnelet / allèrent tous deux à un ruisseau / éteindre leur soif. / Mais leur conduite était différente. / Le loup, plein de mauvaises pensées, / buvait en haut de la source. / L'agneau paisible / buvait dans le bas du courant. / Je crains bien qu'il ne sache ce qu'il fait : / Ysengrin le menace fort. / « Misérable agneau, dit le traître, malheur à toi d'être venu à cette source ! / Tu ne sais que m'irriter / en troublant mon eau ! » / L'agneau défend son bon droit / et dit qu'il n'a pas pensé à mal ; / Mais souvent le courant entraîne / naturellement des débris. /

L'eau est pourtant douce et claire, / elle n'est ni trouble ni amère. / Le loup s'écrie : « Tu me menaces ! /

- Mais non, seigneur, sauf votre respect ! / Je n'y pense pas même en songe. / - Tais-toi ! dit le loup, tu mens ! /

Je viens de t'entendre menacer / de me faire du mal, / tout comme ton père, qui a même fait pire, / il y a six mois ! / Fils de traître, tu vas le payer ! / Meurs pour le péché de ton père ! / Il est juste que tu paies pour lui, / car tu suis ses mauvaises traces ! » / L'agneau lui répond doucement : / « Seigneur, sans mentir, / ce n'était pas mon père, / celui qui vous fit cette injure : / je n'étais pas encore né ! / Le droit me justifie donc de ce crime. /

Pourquoi faire payer un péché / à celui qui en est innocent ? / On ne doit pas faire expier un crime / à celui qui n'en est pas coupable. / Je n'ai pas pu approuver un forfait / commis avant même ma naissance. / Vous ne devez donc ni me tuer ni me battre. / Il y a à peine trois ou quatre mois / que j'ai commencé ma vie paisible. / Mon innocence m'acquitte selon le bon droit. / - Tu parles beaucoup ! dit le loup, / tu me saoules de tes fariboles ! » /

Le misérable, sans plus attendre, / prend l'agneau et le dévore. / Tout comme le loup, dans sa perfidie, / tua l'agneau paisible et sans reproche, / les méchants suivent cet exemple / dans leur conduite envers les bons. / Ils s'efforcent de trouver / un prétexte pour leur nuire. / Par leur fausseté, leur cruauté, / ces loups sont les maîtres du monde. / Partout on voit rabaisser / la vertu, le droit, l'innocence. / Le plus fort écrase le plus faible. / Le pauvre homme est mort ; / s'il possède le moindre bien : / il doit s'avouer vaincu ; / personne ne prend sa défense. / Ma conclusion est claire : / où le loup règne, la justice est morte. / La vertu n'est pas en sûreté / chez des gens qui méprisent Dieu.

### 4. « Le loup et l'agneau » de La Fontaine.

La raison du plus fort est toujours la meilleure :

Nous l'allons montrer tout à l'heure.

Un Agneau se désaltérait

Dans le courant d'une onde pure.

Un Loup survient à jeun qui cherchait aventure,

Et que la faim en ces lieux attirait.

Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?

Dit cet animal plein de rage :

Tu seras châtié de ta témérité.

- Sire, répond l'Agneau, que votre Majesté

Ne se mette pas en colère ;

Mais plutôt qu'elle considère

Que je me vas désaltérant

Dans le courant,

Plus de vingt pas au-dessous d'elle,

Et que par conséquent, en aucune façon,

<sup>3</sup> Traduction de Harf-Lancner Laurence, *Fables françaises du Moyen Age*, G-F, Paris, 1996, p°132-135.

Je ne puis troubler sa boisson.  
 - Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,  
 Et je sais que de moi tu médis l'an passé.  
 - Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?  
 Reprit l'Agneau, je tette encor ma mère.  
 - Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.  
 - Je n'en ai point. - C'est donc quelqu'un des tiens :  
 Car vous ne m'épargnez guère,  
 Vous, vos bergers, et vos chiens.  
 On me l'a dit : il faut que je me venge.  
 Là-dessus, au fond des forêts  
 Le Loup l'emporte, et puis le mange,  
 Sans autre forme de procès.

## B- Etude littéraire comparée.

Cette fable a connu de nombreuses transformations depuis Esope. Phèdre la traduisit en vers latins (1<sup>er</sup> siècle après J.C.), Babrius la transposa en vers grecs (dans la deuxième moitié du 1<sup>er</sup> siècle), Avianus en écrivit une version latine (au 4<sup>ème</sup> siècle), tout comme Romulus au 5<sup>ème</sup> siècle. Au Moyen Age, les versions se multiplièrent : celle de Marie de France, celle se trouvant dans *l'Isopet-Avionnet*, dans *l'Isopet de Lyon*, et quantité d'autres encore. Au 17<sup>ème</sup> siècle, lors de la Querelle des Anciens et des Modernes, La Fontaine prit le parti des Anciens qui prônaient le respect de la langue et le respect des auteurs grecs et latins de l'Antiquité. Ainsi s'inspirait-il de ce qui existait déjà tout en apportant sa touche personnelle. Il précisa dans *l'Épître à Huet* en 1687 qu'imiter n'est point copier, c'est remanier, reprendre un texte pour le renouveler :

Quelques imitateurs, sot bétail, je l'avoue,  
 Suivent en vrais moutons le pasteur de Mantoue  
 J'en use d'autre sorte ; et, me laissant guider,  
 Souvent à marcher seul j'ose me hasarder.  
 On me verra toujours pratiquer cet usage  
 Mon imitation n'est point un esclavage  
 Je ne prends que l'idée, et les tours, et les lois,  
 Que nos maîtres suivaient eux-mêmes autrefois,  
 Si d'ailleurs quelque endroit plein chez eux d'excellence  
 Peut entrer dans mes vers sans nulle violence,  
 Je l'y transporte, et veux qu'il n'ait rien d'affecté,  
 Tâchant de rendre mien cet air d'antiquité.

La Fontaine conserva le registre merveilleux et la fin tragique mais modifia le rythme, grâce à la variation du mètre, ce qui apporta une certaine légèreté à la fable : l'alternance des octosyllabes, décasyllabes et alexandrins créant de la vivacité et donnant de la gaieté au récit. L'étude suivante permettra de comprendre quels changements significatifs, notamment au niveau du sens, ont apporté les modifications de la fable « le loup et l'agneau » à travers les siècles.

## 1. L'importance du cadre et l'opposition des personnages.

L'analyse de la description du cadre, de la représentation des personnages et de l'évocation de leurs intentions fera ressortir les différentes approches des auteurs.

### a. Le cadre.

Le cadre est peu décrit chez Esope et chez Phèdre. Que sait-on ? Le loup et l'agneau se trouvent près d'une rivière. Rien de plus. Aucune indication n'est donnée sur l'état de l'eau, ni sur ce qui l'entoure : la rivière se situe-t-elle au milieu d'un champ ? Près d'une forêt ? L'*Isopet de Lyon* apporte davantage de précision, l'aspect de l'eau est double. Visiblement la saleté se dirige vers le loup alors que l'agneau boit une eau claire :

Mais sovant trait per sa nature  
L'aigue corrant en soi ordure.  
Aveuc ce l'aigue est douce et clere,  
Ne n'est toble ne n'est amere.

L'état de l'eau serait révélateur des intentions des personnages : elles sont opaques pour l'un et transparentes pour l'autre. Pour La Fontaine, c'est « *une onde pure* ». L'état de l'eau semble caractériser l'agneau ou plutôt l'agnelet : avec la douceur de l'âge et la clarté de sa laine. De plus, celui-ci est dénué de toute mauvaise pensée, de tout trouble (« *ne n'est toble* ») et de toute amertume (« *ne n'est amere* »). Tout comme l'onde, il est pur. L'eau, symbole de vie, trouve son contraire chez La Fontaine qui commence sa fable « *dans le courant d'une onde pure* », c'est-à-dire dans un lieu représentant un « *locus amoenus* » et près d'un élément symbolisant la vie et la transparence. Il la termine dans un lieu clos, fermé, sombre, voire opaque car nous n'avons aucun détail sur ce qui se passe « *au fond des forêts* » même si nous l'imaginons fort bien ! L'opposition est renforcée par le fait que, dans la situation initiale, la fable présente en premier l'agneau (qui commence sa vie) en le situant près de l'eau et s'achève, dans la situation finale, par l'évocation du loup et de la forêt sombre, noire ce qui n'est pas sans suggérer la mort. Chaque élément est donc associé symboliquement à un animal.

Le cadre étant présenté, il s'agit désormais d'analyser de quelles manières sont représentés nos personnages.

### b. La représentation des personnages.

Tous les fabulistes annoncent dès le titre la supériorité du loup sur l'agneau en le mettant en première position. C'est ensuite lui qui apparaît dès le début et à qui l'on attribue les premières paroles ou les premières réactions : « *Λύκος θεασάμενος άρνα άπό τινος ποταμού πίνοντα, ... ήτίατο αυτόν* », « le loup ayant vu un agneau...il l'accusa » ; « *lupus et agnus venerant... Superior stabat lupus...* », « un loup et un agneau étaient venus...le loup se tenait en amont... » ; « *le loup et l'agnelet [...] le loup [...] buvait* ». Sa place dans l'espace suggère également sa supériorité

puisqu'il se trouve « *en amont* » dans tous les textes, donc au-dessus. En revanche, La Fontaine a choisi de faire apparaître l'agneau en premier. C'est une manière de montrer le contraste entre une situation initiale idyllique et une fin tragique. Ce contraste est accentué par l'image stéréotypée de nos animaux. En effet, le loup (de couleur noire) représente la force, la violence, le mal et l'agneau (de couleur blanche) représente la douceur, l'innocence, le bien. L'imaginaire du lecteur s'active dès la lecture du titre. L'essentiel n'est donc pas dans l'action mais dans la manière dont est amenée cette action. Le récit est présenté de telle sorte que le lecteur s'imprègne de la situation, il a l'impression d'assister à une scène qui se déroule devant ses yeux. La force de nos fabulistes est de donner à la fable une valeur intemporelle. Analysons à présent les intentions des personnages.

### c. Leurs intentions.

La Fontaine a conservé les mauvaises intentions du loup énoncées dans la fable d'Esopé : il veut dévorer l'agneau mais il recherche « *μετά τινοϋ εὐλόγου ἰτίας* » (un prétexte spécieux) c'est-à-dire qui n'a qu'une apparence de vérité mais est susceptible de tromper. L'agneau, quant à lui, est déjà près de la rivière en train de boire. De même dans la fable de La Fontaine, l'agneau se trouve dérangé par un loup « *qui cherch[e] aventure* ». Le vers 6 suggère d'ailleurs aux lecteurs l'intention du loup sans la dire aussi crûment qu'Esopé : « *et que la faim attirait en ces lieux* ».

Nos deux fabulistes ont donc voulu inscrire d'emblée le loup dans une perspective meurtrière et perfide. A l'inverse, dans les fables de Phèdre et de l'*Isopet de Lyon*, les deux animaux arrivent en même temps et se dirigent vers la source « *por lour soi trenprer* ». Aucune intention malsaine n'apparaît de prime abord. C'est seulement dans un deuxième temps que la nature meurtrière du loup apparaît chez Phèdre et peut-être aussi dans la fable du moyen âge mais cela dépend de la traduction que l'on donne au vers 4 : « *Chescuns tenoit diverse voie* ». Est-ce comme le suggère Harf-Lancner<sup>4</sup> « mais leur conduite était différente » ce qui laisse présager leurs intentions ? Ou faut-il traduire par « mais chacun avait un chemin différent » ce qui ne fait référence qu'à l'espace ? Dans ce cas, nos deux auteurs attribuent la rencontre des protagonistes à un malencontreux hasard. Et ce n'est qu'après avoir assouvi sa soif que le loup, mauvais par nature, déciderait de satisfaire sa faim.

En revanche, les quatre écrivains ont choisi de donner la parole au loup en premier. Une parole pleine de menaces et d'agressivité.

---

<sup>4</sup> Harf-Lancner (L.), *Fables françaises du Moyen Age*, Flammarion, Paris, 1996, p°133.

## 2. Qui a le pouvoir ?

La comparaison de ces quatre fables laisse percevoir des différences significatives dans la manière d'établir la prise de parole des animaux et met en évidence des modifications dans les arguments présentés.

### a. Une évolution significative dans la prise de parole.

Esope ne fait apparaître que deux discours directs attribués uniquement au loup. Il accuse par deux fois l'agneau. Celui-ci se défend fort bien mais ses réponses ne sont présentées qu'à travers un discours indirect et un résumé de parole. Le loup semble donc bien avoir la suprématie puisque c'est lui seul que nous entendons.

Phèdre et La Fontaine choisissent le discours direct pour chaque prise de parole de nos protagonistes. Le discours direct rend l'histoire plus intense et plus vivante. Quant à *l'Isopet de Lyon*, il évoque le premier propos de l'agneau dans un discours indirect ce qui suggère déjà qu'il ne sera pas entendu.

Les quatre fabulistes choisissent de donner la parole au loup en premier, ce qui souligne son audace et sa supériorité, et lui donnent la parole en dernier, puisque de toute façon il a le dernier mot.

Voyons à présent le nombre d'arguments développés dans chaque texte. Esope, Phèdre et l'auteur de *l'Isopet de Lyon* ne laissent apparaître que deux actes d'accusation suivis chacun par une défense de la part de l'agneau. Les deux premiers textes sont courts tandis que le troisième est bien plus long, les discours étant plus étoffés. La Fontaine prend le parti de la concision tout en ajoutant un argument ce qui provoque une intensité dans l'action puisque les propos, plus nombreux, s'enchaînent vers une issue inéluctable.

Analysons l'argumentation développée par les animaux et les réponses apportées.

### b. Du pouvoir de la parole...

Dans un premier temps, il semble intéressant de présenter d'une manière synthétique les points communs et les différences de chaque texte sous forme de tableau. En italique, les changements dans les propos tenus par les protagonistes ou les modifications sur leur place.

Esope	Phèdre	Isopet de Lyon	La Fontaine
			☐ <i>moralité</i>
☐ récit	☐ récit	☐ récit	☐ récit
☐ accusation du loup : l'agneau trouble l'eau et ne lui permet pas de boire.	☐ accusation du loup : l'agneau trouble l'eau.	☐ <i>menace</i> + accusation du loup : l'agneau trouble son eau.	☐ accusation du loup : l'agneau trouble son breuvage.
☐ défense de l'agneau : <i>il ne boit que du bout des lèvres</i> + il se tient en aval et le loup en amont.	☐ défense de l'agneau <i>tremblant</i> : c'est impossible, le loup est au-dessus de lui et l'eau descend vers ce dernier.	☐ défense de l'agneau : <i>il évoque son bon droit, il n'a pas pensé à mal.</i>	☐ défense de l'agneau : il se tient en aval et le loup en amont.
		☐ <i>colère du loup + menace</i>	
		☐ <i>réponse polie de l'agneau qui nie avoir voulu le menacer.</i>	
☐ accusation du loup : <i>l'an passé l'agneau a insulté son père.</i>	☐ accusation du loup : <i>il y a six mois, l'agneau a dit du mal de lui.</i>	☐ <i>le loup ordonne à l'agneau de se taire</i> + nouvelle accusation du loup : l'agneau ment, il vient de le <i>menacer</i> de lui faire du mal comme l'avait fait son <i>père il y a six mois.</i> ☐ menace du loup : l'agneau va mourir pour le péché de son père.	☐ accusation du loup : il reprend l'argument précédent et en ajoute un : <i>l'agneau a médit de lui l'an passé.</i>
☐ défense de l'agneau : il n'était pas encore né.	☐ défense de l'agneau : il n'était pas encore né.	☐ défense de l'agneau : ce n'était pas son père car il n'était pas né. Il en appelle au droit.	☐ défense de l'agneau : il n'était pas encore né.
☐ réponse du loup : assurément tu fournis facilement des excuses mais je te mangerai quand même.	☐ réponse du loup : c'est alors le père de l'agneau.	☐ réponse du loup : l'agneau parle trop.	☐ réponse du loup : si ce n'est pas l'agneau, c'est alors son frère.
			☐ <i>réponse de l'agneau : il n'en a pas.</i>
			☐ <i>réponse du loup : c'est quelqu'un des siens, il doit se venger.</i>
	☐ récit : le loup le met en pièces.	☐ récit : le loup le prend et le dévore.	☐ récit : le loup l'emporte et le mange.
☐ moralité.	☐ moralité.	☐ moralité.	

Les arguments de l'agneau ont certes peu changé en vingt-trois siècles mais quelques modifications sont à noter. De quoi sont-elles révélatrices ?

Chez Esope, l'agneau se défend un peu maladroitement dans un premier temps puisqu'il ne conteste pas le fait de troubler l'eau, il précise simplement « *ὡς ἀκροῖς τοῖς χεῖλεσι πίνει* » (qu'il ne buvait que du bout des lèvres). Mais il se ressaisit rapidement et poursuit par un argument logique repris d'ailleurs par tous les fabulistes hormis l'*Isopet de Lyon* : « *il ne pouvait pas se tenant en aval, troubler l'eau en amont* ». Lorsque le loup l'accuse une deuxième fois, la réponse de l'agneau est rapportée de manière brève et concise : il n'était pas encore né. Ses réponses sont donc en accord avec son jeune âge : un peu maladroitement, courtes et peu construites.

Phèdre, de son côté, supprime sa maladresse mais reprend les mêmes arguments. Il ajoute des précisions sur les réactions du jeune animal : il a peur (puisqu'il tremble).

L'*Isopet de Lyon* met en scène un agneau qui connaît le droit puisqu'il y fait référence à deux reprises. Loin d'évoquer l'argument logique de l'eau qui s'écoule de haut en bas, il semble au contraire abonder dans le sens du loup :

L'Aigneax se deffent per raison,  
Dit qu'il n'i pensa traïson,  
Mais sovant trait per sa nature  
L'aigue corrant en soi ordure.

Admet-il que les saletés de l'eau remontent vers lui ? Il semble plus probable que l'agneau lui suggère qu'il n'est en rien responsable de la qualité de l'eau qui se dirige vers le loup, c'est l'ordre naturel des choses. Il rappelle aussi que l'eau ne lui appartient pas, ils sont donc tous les deux dans une position d'égalité face à ce territoire quoiqu'en pense le loup. Lors de la deuxième accusation du loup, l'agneau répond encore selon le droit et va jusqu'à expliquer sa défense tel un bon avocat, utilisant même l'interrogation rhétorique. Son argumentation est construite : il avance tout d'abord un argument logique (il n'était pas né v.34 à 37), puis en appelle au droit (v. 38), il continue avec l'interrogation rhétorique (v. 39-40), il enchaîne sur une évidence et rappelle qu'il n'était pas né (v. 41-42), il poursuit sur un autre argument logique (v. 43-44 il n'a pas pu approuver un crime à l'époque car il n'était pas né ) avant de conclure (v. 45) et de rappeler à nouveau qu'il vient de naître et que le droit est en sa faveur. En résumé, l'agneau évoque par trois fois son jeune âge (il n'est donc responsable d'aucun crime) et par trois fois son bon droit. Son plaidoyer est fort bien construit et développé malgré sa jeunesse. Sa victoire semble se confirmer à chaque étape.

Il en est de même dans la fable de La Fontaine. L'agneau reprend les mêmes arguments que dans la fable d'Esope : sa position et sa jeunesse. Il répond avec une grande politesse au loup puisqu'il le nomme « *Sire* » et « *votre Majesté* ». Son argumentation est fort bien construite. En effet, il s'adresse tout d'abord poliment au loup, puis il évoque la raison de sa présence (il n'est pas là pour l'offenser mais pour se désaltérer), il poursuit avec l'évocation de leur position vis-à-vis de l'eau

qui coule et termine enfin avec la conclusion logique qui se déduit de tout cela. Suite à la seconde accusation du loup, l'agneau répond par une question suggérant sa surprise (v. 20) et parle de son jeune âge (v. 21). Il se défend par trois fois mais ses réponses sont de plus en plus courtes, cela révèle le fait qu'il est affaibli, non pas par l'argumentation du loup mais sans doute par sa force. L'effacement de sa parole présage de sa disparition à la fin de la fable.

### c. ...Au pouvoir de la force ou à la mise en scène d'une parodie judiciaire.

Le loup ne maîtrise pas autant que l'agneau l'art de l'argumentation. Il se sert alors de sa force pour arriver à ses fins.

Tous les fabulistes ont repris le premier argument avancé dans la fable d'Esopé : l'agneau trouble l'eau ! Cet argument est un véritable illogisme spatial ! Le loup fait un déni de la réalité.

Le contenu des autres propos du loup varie légèrement d'un auteur à l'autre. Ainsi, Esopé fait du loup un justicier qui veut venger son père insulté il y a un an. Phèdre choisit de faire de lui l'outragé, la victime et de réduire le temps entre le fait (dire du mal) et le jugement. *L'Isopet de Lyon* s'inspire des deux fabulistes : l'agneau tout comme son père ont dit du mal du loup ; le père a agi ainsi il y a six mois et le loup a l'impression de revivre cet événement aujourd'hui avec l'agneau. Il va donc se venger et de l'agneau et du père de celui-ci. La Fontaine établit également un rapport de vengeance directe puisque le loup accuse l'agneau d'avoir médité de lui (tout comme dans la fable de Phèdre, dans celle d'Esopé l'agneau aurait insulté le père du loup) mais l'an passé (comme dans la fable d'Esopé, dans celle de Phèdre c'était il y a six mois). Bien que, dans toutes les fables, l'agneau réponde qu'il n'était pas encore né (le loup a donc recourt à un argument qui s'appuie sur un illogisme temporel), seul l'agneau de La Fontaine a le temps de se justifier à deux reprises. Le loup rejette alors la faute sur un des frères de l'agneau puis sur l'un des siens tout en tenant responsable notre animal blanc des propos de sa communauté. Son objectif est de trouver un prétexte pour légitimer l'agression.

De légères différences, apparaissant chez chacun de nos fabulistes, permettent de noter une légère évolution pour aboutir à la trame suivante : le loup accuse l'agneau de l'avoir lui-même insulté puis, à la vue des répliques du jeune animal, il élargit sa responsabilité à la communauté. Le loup ne maîtrise donc pas la parole aussi bien que l'agneau. Voyons à présent quel caractère révèlent ses propos.

Il est parfaitement conscient de la force de l'argumentation de l'agneau, c'est du moins ce que révèle sa dernière réplique dans la fable d'Esopé et de *l'Isopet de Lyon*. Il ne veut pas parler, il veut agir, passer à l'action, c'est ce qu'il sait le mieux faire :

[...] Mout es de paroles  
Tu m'as tot empli de frivoles ! v. 49-50, *Isopet de Lyon*.

Dans *l'Isopet de Lyon*, le loup se sent menacé. Pourtant aucune menace ne sort de la gueule de l'agneau alors comment expliquer cela ? Il est dit :

L'Aigneax se deffent per raison  
dit qu'il n'i pensa traïson v. 15-16

En fait, l'agneau lui dit indirectement qu'il a le droit, tout comme lui, de boire à la rivière, elle n'appartient ni à l'un, ni à l'autre. Il se met donc sur un plan d'égalité vis-à-vis du loup ce qui ne plait guère à ce dernier.

Le loup le plus effrayant apparaît dans la fable de Phèdre, en effet regardons la réaction physique de l'agneau : il tremble de peur.

Le loup a l'impression d'être un animal persécuté, à qui l'on veut du mal : « *si ce n'est toi, c'est donc ton frère* » v. 22 de La Fontaine. Ce vers exprime toute l'injustice de ceux qui sont des bourreaux.

C'est un animal énervé aux pulsions agressives (« *Vos m'avez corrociez sanz dote* » v. 13 ; « *Li Lous crie : « tu me menaces !* » v. 21 ; « *Tai-toi, dit li Lous [...]* » v. 24 ; « *[...]or le compere,/ muer por lo pechié de ton pere !* » v. 29-30 *Isopet de Lyon*) qui veut rendre justice par lui-même, ou plus exactement se venger. Il s'appuie non sur des témoignages mais sur des « on dit » de source inconnue : « *On me l'a dit : il faut que je me venge* » v. 26 de La Fontaine. L'emploi du verbe impersonnel « *il faut* » rend la sentence inéluctable, elle paraît même être nécessaire.

Pourtant la peine encourue par l'agneau est injuste et injustifiée. Le lecteur a l'impression d'assister à une parodie judiciaire : le loup (qui représente les puissants) veut donner à son acte criminel une apparence de droit. Quelle conclusion tirée alors de chacune de nos histoires ?

### 3. La moralité.

Chaque fable révèle implicitement ou explicitement une moralité. Il est temps d'analyser sa place, son sens et d'observer l'importance de la présence du fabuliste.

#### a. Sa place.

Tous les textes présentent une fable constituée d'une histoire et d'une moralité. Notons qu'à chaque fois le dialogue, qui construit l'histoire, semble révéler l'incommunicabilité des protagonistes. En effet, il ne sert pas à échanger des idées mais débouche inéluctablement sur la victoire du loup qui impose ses idées.

Esopet et Phèdre résument en une phrase l'impression d'ensemble de la fable. Ils situent leur moralité à la fin du texte, elle fait donc office de conclusion.

*L'Isopet de Lyon* multiplie les moralités pour bien rendre compréhensible le sens de la fable. Nous pouvons en compter trois bien développées : v. 53-62 ; v. 63-66 ; v. 67-70. Il compare tout d'abord le loup au « *mavais* » et l'agneau au « *bon* ». Il qualifie d'une manière péjorative le premier (« *fausetey* », « *felonie* ») qui détient la puissance (« *ont [...] pertout signorie* »). Puis après avoir donné des exemples, il rend sa conclusion explicite, une conclusion qui prend encore la forme d'une moralité.

Contrairement aux autres, La Fontaine la place au tout début de la fable. Le récit qui est « le corps de la fable » représente donc l'illustration de la moralité, son « âme ».

Interrogeons-nous maintenant sur son sens : révèle-t-elle un choix significatif par rapport à l'endroit où l'ont placée les fabulistes ?

### b. Son sens.

Esopé inscrit sa fable sous le signe de la justice (ou plutôt de l'injustice) avec une moralité qui montre que la force de celui qui accuse à tort l'emporte sur un faible qui se défend de bon droit. L'objectif d'Esopé est d'illustrer un fait avéré.

Phèdre, quant à lui, souligne l'aspect moral : les gens mal intentionnés trompent, volent les êtres qui font preuve d'innocence. Son texte est adressé explicitement aux hommes qui oppriment et volent.

Bien que l'argumentation de l'agneau dans *l'Isopet de Lyon* se construise en s'appuyant sur le droit, la moralité est marquée par l'usage d'un vocabulaire opposant le fort au faible, le méchant au bon, la tromperie à la vertu.

Au contraire, La Fontaine exprime une sentence rapide et implacable : « *la raison du plus fort est toujours la meilleure* » à travers un vers noble. Cette phrase marque la mémoire du lecteur : ce qui est dit semble intemporel, cet effet est dû à l'emploi du présent de vérité générale et à l'utilisation de l'adverbe « *toujours* ». Le second vers annonce l'histoire, le lecteur peut se préparer alors à la lire. La moralité semble claire : les forts l'emportent inéluctablement sur les faibles. En effet, le loup a raison, non pas dans ses arguments mais à la fin, il a bien raison de l'agneau ! Le plus fort l'emporte donc sur son adversaire et une impression d'écrasement, d'oppression apparaît à travers l'emploi des superlatifs « *du plus fort* » et « *meilleure* ». Le mot « *raison* » peut faire référence aussi aux raisons, c'est-à-dire aux arguments avancés par le loup. Ainsi, ses arguments seraient forcément les meilleurs. Ce qui est tout de même étrange dans cette moralité, c'est qu'habituellement nous opposons la raison à la force tandis que La Fontaine allie les deux. Enfin, un autre sens peut se révéler à travers la place de la moralité : la mettre au tout début permet de prévenir le lecteur sur l'issue de l'histoire, ainsi une autre moralité peut se déduire de ce choix : une personne avertit n'en vaut-elle pas deux ?

### c. La présence du moraliste.

Exceptée dans la moralité, la présence des fabulistes apparaît discrètement à travers les syntagmes déclaratifs. Ainsi Esopé évoque le « *μετά τινος εὐλόγου ἱτίας* » (bon prétexte) du loup et se permet de commenter ses réactions : « *ὁ λύκος ἀποτυχὼν ταύτης τῆς αἰτίας ἐφη* » (ayant manqué cet argument). Il suggère donc les intentions du loup mais n'intervient pas nettement pour dire ce qu'il pense de nos personnages.

Phèdre, pour sa part, prend parti d'une manière plus claire en insistant sur le côté sombre : « *Tunc foce improba latro incitatus jurgii causam intulit* » (poussé par un mauvais instinct, le brigand inventa un prétexte de querelle), / « *Repulsus ille*

*veritatis viribus* » (vaincu par la force de la vérité). Ses passages descriptifs sont fort explicites, les adjectifs laissent peu de place au doute : (mauvais instinct), «*injusta nece* » (crime injuste). Phèdre condamne clairement l'attitude du loup qui s'en prend à plus faible que lui comme l'atteste le gérondif qui marque la réaction de l'agneau : « *en tremblant* ».

*L'Isopet de Lyon* établit des commentaires concernant les deux animaux : il qualifie le loup de « *traïtes* » v.11, « *li gloz* » v. 51 et l'agneau se défend « *per raison* » v.15.

La Fontaine, quant à lui, marque sa présence dans le récit et dans les propositions incisives. En effet, il connaît les intentions du loup « *qui cherchait aventure* » v.5, il fait un commentaire descriptif de l'attitude du loup : « *dit cet animal plein de rage* » v. 8 et juge d'une manière péjorative son comportement : « *reprint cette bête cruelle* » v. 18 montrant ainsi sa sympathie à l'égard de l'agneau. Ajoutons que La Fontaine inclut le lecteur dès le début de son histoire en employant le pronom « *nous* ». Le lecteur est ainsi amené à porter un regard extérieur, voire critique, à l'histoire puisqu'il est associé ici au moraliste.

En tant que lecteur, il est donc possible de constater une évolution de l'histoire à travers les siècles même si la trame reste la même. Esope a trouvé l'idée originelle, Phèdre l'a traduite ainsi que l'auteur de *L'Isopet de Lyon* mais la traduction de ce dernier est beaucoup plus libre : l'histoire est largement amplifiée. Des différences significatives apparaissent dans chaque texte. Ainsi, dans la fable d'origine, le cadre n'est pas décrit mais les mauvaises intentions du loup sont clairement identifiées. D'ailleurs seul le loup s'exprime au discours direct ce qui est significatif de sa force, nous n'entendons que lui et il ne daigne pas écouter l'agneau. La moralité met en évidence l'injustice face à ce constat : c'est la suprématie du plus fort. Phèdre, de son côté, ne fait apparaître aucune intention malsaine de la part du loup, du moins au premier abord. Au cours de l'histoire, la réaction de l'agneau est évoquée : il a peur ! Et cela est bien normal vu son âge et vu l'animal qui se trouve à ses côtés. La moralité souligne le côté moral (ou immoral!) avec l'innocence qui se fait croquer injustement. *L'Isopet de Lyon* décrit le lieu où se trouvent nos protagonistes et présente un agnelet bien fort en rhétorique pour son âge, ce dernier prend aussi le temps de développer son argumentation...en vain. Les animaux parlent davantage, leurs arguments sont mis en évidence par l'emploi du discours direct. La forme du texte est recherchée puisque la fable se présente comme un long poème à rimes suivies. La Fontaine, pour sa part, alterne les mètres selon les intentions : l'alexandrin pour la solennité de la moralité, parfois un mètre plus court pour l'agneau que pour le loup. Il nous laisse comprendre également le rapport implicite entre les animaux et l'état de l'eau ou la présence de la forêt. La fable est concise mais l'agneau a droit davantage à la parole, il se défend par trois fois : c'est une fois de plus que dans les fables précédentes. Enfin, la moralité apparaît dès le début mais il est possible d'en trouver d'autres à l'intérieur de l'histoire. Chez tous les auteurs, la moralité est pessimiste, elle invite à réfléchir, mais aussi à réagir et à se révolter pour que le bon droit triomphe.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ESOPE (1967) : *Les Fables*, trad. Emile Chambry, Société d'Édition « Les Belles Lettres », Paris.
- HARF-LANCNER, L. (1996) : *Fables françaises du Moyen Age*, Garnier-Flammarion, Paris.
- LA FONTAINE, J. (1991) : *Œuvres Complètes*, tome 1, éd.J.-P. Collinet, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », Paris.
- PHEDRE (1937) : *Fables*, trad. Pierre Constant, Garnier, Paris.